

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte
Band: 44 (1994)
Heft: 1

Buchbesprechung: L'abbaye de Sain-Gall. Rayonnement spirituel et culturel [publ. p. Werner Vogler]
Autor: Coutaz, Gilbert

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Schweizergeschichte / Histoire Suisse

L'abbaye de Saint-Gall. Rayonnement spirituel et culturel. Publié sous la direction de Werner Vogler. Lausanne, Payot, 1991. 224 p.

La physionomie actuelle de l'abbaye et du site de Saint-Gall date de l'époque baroque, plus précisément du 3^e quart du XVIII^e siècle. La bibliothèque rococo en est le témoin le plus éloquent. Supprimé le 8 mai 1805, l'Etat ecclésiastique de Saint-Gall a une histoire plus que millénaire; il tire ses origines de l'installation du moine Gall dans la vallée de la Steinach en 612; en 719, Otmar vint à cet endroit pour fonder un monastère qui fut régi dès 747 par la règle de saint Benoît. La vie monastique prit rapidement de l'essor, l'expansion économique fut fulgurante, le rayonnement spirituel et culturel fut considérable connaissant plusieurs fois des âges d'or: années 816 à 926, après la Réforme, XVII^e et XVIII^e siècles. Le développement de l'abbaye fut si important qu'il se confond avec l'histoire générale du haut Moyen Age; il se mesure au matériau documentaire (un chartrier de 878 documents entre l'an 700 et l'an mil), au nombre et à la variété des manuscrits et des livres produits et accueillis par l'abbaye de Saint-Gall qui n'ont pas leur pareil avant l'an mil et au nord des Alpes.

Neuf spécialistes (Ivo Auf der Maur, Walter Berschin, Johannes Duft, Christoph Eggenberger, Dieter Geuenich, Hans Martin Gubler, Heinz Horat, Peter Ochsenbein, Stefan Sonderegger), placés sous la direction du conservateur des Archives abbatiales de Saint-Gall Werner Vogler, abordent les diverses facettes du rayonnement de l'abbaye de Saint-Gall: liturgie, écriture, enluminure, musique liturgique, littérature latine et allemande, architecture médiévale et baroque. A travers les livres de confraternité, Johannes Duft montre l'élargissement et l'approfondissement des relations de l'abbaye de Saint-Gall avec les communautés monastiques proches (Reichenau depuis 800) et lointaines (Bobbio en Italie du Nord, Saint-Martin de Tours). L'influence de Saint-Gall fut prépondérante dans les domaines de l'écriture (les scribes du scriptorium saint-gallois ont enrichi l'histoire de l'écriture de divers styles), de l'enluminure (les manuscrits et livres rédigés à Saint-Gall ont sauvé, illustré une grande partie du patrimoine de l'Antiquité et magnifié les textes bibliques et d'instruction spirituelle); des textes littéraires et historiques en langue latine sont déjà consacrés dès 680 à la vie du fondateur Gall et à partir de 884 environ jusqu'à la fin du bas Moyen Age à l'histoire du monastère, *Casus S. Galli*; les premiers témoignages en langue populaire se lisent dans les manuscrits de Saint-Gall dès 800, l'action de Notker appelé justement Teutonicus fut décisive entre 950 et 1022 pour l'histoire de la culture germanique en général. La poésie et la musique ont inspiré des productions originales largement connues. Point important de l'état des recherches, l'élément irlandais qui avait été jugé comme dominant dans l'évolution de l'abbaye (on parla d'iromanie, de Saint-Gall, Irish) fait aujourd'hui l'objet d'une appréciation plus nuancée: il a stimulé la pensée et la spiritualité de Saint-Gall, tout en étant considéré comme un apport étranger. Même l'origine irlandaise de Gall est controversée. Les écoles claustrale et pu-

blique de l'abbaye ont participé à la prospérité ou au déclin de l'abbaye; qui plus est, ce sont elles qui ont fait ou défait la renommée de Saint-Gall. A tour de rôle, l'architecture médiévale et l'architecture baroque ont concrétisé la force et le dynamisme de l'abbaye dont l'ensemble des bâtiments subit des reconstructions imposantes entre 1567–1570 et 1756–1766 à l'initiative d'abbés entreprenants. N'oublions pas que le plan idéal d'un monastère du temps des Carolingiens, unique en son genre, fut dédié vers 820 à Gozbert, abbé de Saint-Gall entre 816 et 837. L'élévation en 971–975 d'un mur d'enceinte marque l'origine de la ville de Saint-Gall qui acquit une personnalité juridique en 1457.

Une esquisse historique, une bibliographie sélective, une nomenclature sommaire des abbés et une chronologie encadrent les différentes contributions dont l'intérêt est relevé par une illustration, le plus souvent en couleurs, de très grande qualité, et par un choix bibliographique par chapitres. Il faut souligner le grand soin apporté à la traduction du texte original paru en allemand en 1990. Cet ouvrage s'ajoute certes à une liste impressionnante de publications sur l'abbaye de Saint-Gall dont une des plus fouillées et des plus récentes se trouve dans les volumes consacrés en 1986 par *Helvetia Sacra* aux couvents de l'ordre bénédictin en Suisse¹; mais il s'impose à l'attention du chercheur de langue française dans la mesure où il est un des rares ouvrages scientifiques en français dont il dispose depuis ... 1929².

A notre avis, des enseignements importants pourraient être retirés de l'exemple de Saint-Gall pour l'étude d'une autre abbaye suisse à l'histoire aussi brillante, lointaine et vivace que celle de Saint-Gall: Saint-Maurice d'Agaune. Même si les documents ne parlent pas expressément de liens entre ces deux abbayes (des reliques de saint Maurice sont attestées dans la région de Saint-Gall dès le X^e siècle, saint Gall aurait porté autour du cou une capsule contenant entre autres des reliques de saint Maurice), il est curieux de constater les similitudes, à notre connaissance non encore mentionnées, avant la fin du XI^e siècle entre ces deux pôles de la vie religieuse en Suisse: sollicitude des Carolingiens, immunité de l'abbaye, droit consenti pour l'élection libre des abbés, relations difficiles avec l'évêque du diocèse, accaparement de la charge abbatiale et épiscopale par l'abbé de Saint-Maurice et Saint-Gall, incursions dévastatrices des Hongrois et des Sarrasins, la faveur des Ottoniens, édification d'une nouvelle abbaye autour de l'an mil, affaiblissement durant la Querelle des investitures; le culte de saint Maurice est comparable aux relations entretenus par Saint-Gall avec les monastères en France, Italie, dans le Saint-Empire germanique et en Suisse. Toutes deux ont eu très tôt une dimension européenne et ont suscité la convoitise des princes. Elles ont exercé une influence durable sur les régions qui dépendaient d'elles et bien au-delà. En raison même de la richesse de ses archives avant la fin du premier millénaire, l'étude de Saint-Gall peut se faire dans d'excellentes conditions et susciter un vaste attrait auprès des chercheurs qui délaissent quelque peu les siècles qui suivent (ce constat se perçoit également dans le présent livre); celle de Saint-Maurice ne peut s'entreprendre sur le matériau documentaire que dès la seconde moitié du X^e siècle. Cette pléthore de documents d'un côté et la rareté de l'autre côté rend difficile l'étude des relations entre ces deux abbayes; néanmoins, à en juger par l'étude

1 Johannes Duft, Anton Gössi et Werner Vogler: «Die Abtei St. Gallen», dans *Helvetia Sacra* III/1, vol. 2, p. 1180–1369.

2 Charles-Albert Cingria: *La civilisation de Saint-Gall*. Préface de S. Stelling-Michaud, Lausanne/Genève, etc., Payot, 1929, 132 p. (Les cahiers romands 5).

dirigée par Werner Vogler, il n'est pas infondé de penser que l'abbaye de Saint-Maurice a eu un rayonnement spirituel et monastique aussi manifeste que celui de Saint-Gall.

L'importance de ce nouveau livre sur Saint-Gall dépasse largement le simple cadre de l'abbaye. Il met en évidence la puissance de l'idéal religieux qui, pour se nourrir, se fortifier et survivre, s'exprimait à travers un vaste réseau de relations en Europe et trouvait des relais dans la diffusion des écrits, la construction de vastes édifices, et dans la pénétration de tous les milieux de la société.

Gilbert Coutaz, Lausanne

Le fonti del diritto del Cantone Ticino, volume I, C. Formulari notarili. A cura di Elsa Mango-Tomei (Fonti del diritto svizzero. Sezione XVIII). Aarau, Sauerländer, 1991.

Die 1895 in Angriff genommene monumentale Edition der Sammlung Schweizerischer Rechtsquellen wendet sich mit dem vorliegenden bereits 72. Band nach annähernd 100 Jahren endlich auch den südschweizerischen Quellen des Kantons Tessin zu. Hier hat sich eine ungemein reiche Fülle von Quellen aus der Notariatspraxis erhalten. Es ist eine glückliche Entscheidung gewesen, in diesem ersten Band Formelbücher des 15. Jhs. zu publizieren, da diese eine Art Schlüssel zu Notariatsquellen aller Art des Spätmittelalters und der frühen Neuzeit darstellen. Völliges Neuland ist damit innerhalb der Reihe nicht beschritten worden: Den Wert solcher Quellen hat bereits die Edition des spätmittelalterlichen Notariatsformularbuches des Ulrich Manot von Freiburg i. Üe. durch Albert Bruckner 1958 aufgezeigt.

In einer Einleitung skizziert die Verfasserin die Entwicklung des Notariats im Sottoceneri von den Anfängen bis ins 18. Jh. Diese verläuft – wie nicht anders zu erwarten – im Hochmittelalter parallel zur Entwicklung in Italien, insbesondere in der Lombardei. Im 12. Jh. erlangen auch hier die Notare öffentlichen Glauben (*publica fides*) für ihre Urkunden (*instrumenta publica*). Die Imbreviaturen, d. h. kurze Notizen des Notars über die vor ihm gefertigten Geschäfte, ermöglichten ihm selbst oder nach seinem Tode einem anderen Notar, jederzeit nachträglich eine öffentliche Urkunde in *publica forma* darüber auszustellen. Über die Regelung der Notariatspraxis gibt es aus dem Tessin selbst erst seit etwa der Mitte des 15. Jhs. normative Quellen. Für die Zeit davor stützt sich die Verfasserin auf Statuten von Como. Nach der Trennung von Como erliess die Gemeinde Lugano (*comunitas vallis Lugani*) in ihren Statuten von 1441 erstmals eine selbständige Ordnung für das Notariat. Die zunächst deutsch redigierte, erst nachträglich ins Italienische und Lateinische übersetzte Neuordnung von 1586 für das Notarskollegium von Lugano wurde von den Eidgenossen gebilligt und blieb bis in die Mitte des 18. Jhs. in Geltung. Von den Notaren von Mendrisio und Balerna (*comunitas Mendrisii et plebis Balerne*) schlossen sich nur wenige dem Kollegium von Lugano an; bis ins 17. Jh. gehörten die meisten von ihnen dem Notarskollegium von Como an. Erst 1667 erliessen die Eidgenossen hier eine Regelung nach dem Vorbild derjenigen für Lugano von 1586. Neuordnungen erfolgten hier dann 1678, 1756 und 1785–1788.

In verschiedenen Tessiner Archiven haben sich Formelbücher, Imbreviaturbücher, Notariatsinstrumente und weitere Quellen (Statuten, Matrikeln usw.) zum Notariat erhalten. Davon hat die Forschung bisher vor allem die frühen Urkunden